

M. Woolliams: Ils ont dû perdre des amis au Québec.

M. Caouette: Amen!

M. Grégoire: Alouette!

M. Horner (Acadia): Il faudrait établir un comité de la radiodiffusion, et le président de la Radio-Canada pourrait y comparaître afin d'exposer certains des principes et des objectifs de son entreprise. On devrait certes donner au Parlement une idée des projets envisagés. Il y a quelque temps, le ministre qui est le porte-parole de Radio-Canada a dit: «Si la Société ne se rend pas aux désirs du gouvernement, des têtes vont tomber.» Cela ne suffit pas. La Société Radio-Canada ne devrait pas être sous la coupe du gouvernement actuel, ni d'aucun autre gouvernement. Elle devrait être comptable au Parlement qui lui donnerait des conseils et lui fixerait des objectifs généraux.

Cela ne peut être accompli que par un comité formé de tous les partis, peut-être de tous les députés. Si le comité voulait que Radio-Canada continue de faire concurrence à Hollywood, soit; toutefois, la plupart de mes commettants estiment sans doute que la Société devrait cesser de réaliser des films d'imagination. Nombre de députés ont critiqué parfois des émissions de Radio-Canada en disant que la Société avait des projets trop ambitieux.

J'en ai peut-être dit assez, monsieur le président. Je n'approuve pas toutes les dépenses que l'on fait au pays, mais afin de hâter l'adoption des crédits provisoires, je me suis limité au cas de la Société Radio-Canada...

Une voix: Le temps est écoulé.

M. Horner (Acadia): Il ne faudrait pas interpréter ceci comme une approbation sans réserve de la manière dont le gouvernement va dépenser la plus grande partie de l'argent maintenant demandé...

M. le président suppléant (M. Cameron, High-Park): J'ai accordé à l'honorable député quelques minutes de plus en raison des nombreuses interruptions qu'il a subies, mais je crains qu'il doive maintenant terminer son intéressant discours.

Des voix: Encore.

(Texte)

M. Rondeau: Monsieur le président, je veux profiter du débat sur les crédits provisoires pour exprimer ma pensée sur la situation économique du Canada en général, et en particulier sur la situation financière de la province de Québec et des Québécois. Je

[M. Horner (Acadia).]

désire en même temps appeler l'attention de la Chambre sur certaines situations particulières et anormales.

Plus que jamais l'économie du Canada tourne en rond, piétine, tergiverse, s'enlise et recule. Actuellement, l'ouvrier fait face à un progrès constant de l'automation. Il fait face au progrès constant des différentes techniques modernes de production. Et en face des progrès technologiques, scientifiques ou autres, l'ouvrier est de plus en plus menacé par l'insécurité, la misère et le chômage.

L'ouvrier est de plus en plus esclave et misérable à cause de la mécanisation, de la science, fruit du cerveau humain. L'homme a fait le progrès et le gouvernement actuel n'apporte aucune solution économique afin de permettre à l'homme de vivre mieux avec le progrès qu'il pouvait le faire sans le progrès.

L'ouvrier devrait vivre mieux avec le fruit du progrès et la production qu'il ne pouvait vivre avant que notre production soit mécanisée.

La solution relève des gouvernements qui devraient permettre à l'ouvrier, par des solutions économiques appropriées au progrès, de jouir des fruits du progrès, c'est-à-dire de la production faite par la machine, le progrès de l'automation, de la mécanisation ou de la science.

Les économistes du système actuel viennent parader à la télévision ou écrivent dans les journaux que les deux tiers du genre humain sont sous-alimentés. Je suis d'accord, car les données statistiques mondiales le prouvent. Ces mêmes économistes qui, tant à la télévision que dans les journaux, nous parlent de sous-alimentation dans le monde, nous parlent également de la surproduction dans le monde. Ils nous parlent de sous-alimentation et ils nous parlent de surproduction en même temps. Et ils le font avec un très grand sérieux. Comment peut-on parler ou marier, si vous voulez, sous-alimentation et surproduction, en même temps, dans la tête d'un même économiste, dans la tête d'un même homme?

Rareté veut dire sous-alimentation, privation et misère. Abondance voudrait dire prospérité. Mais comment nos économistes peuvent-ils arriver à nous dire qu'il y a abondance de production dans le monde, alors que les deux tiers du genre humain sont sous-alimentés?

La solution est très simple. Mais pourquoi ne l'applique-t-on pas? C'est que nos gouvernements sont esclaves de la finance qui tient le peuple dans la misère, par son système monétaire et financier.

Notre système monétaire ou financier devrait être «contrôlé» par le gouvernement, afin que l'argent soit basé sur la production, qu'il serve la production et que cette